

*Lettre électronique
n°31 printemps 2022*

*Association des Amis de
l'église de Varengueville*

*groupe de bénévoles
Varenguevillais du cimetière
marin, de l'église St Valery et de
la chapelle St Dominique*

Voici la lettre printanière. Elle parle un peu de poésie et de peinture et présente à la page 2 le jardinier canadien Gordon Elliott. Nous présentons également le tableau qui a été restauré par l'Association et par la même occasion le peintre italien Guido Reni.

Bonne lecture à vous...

Philippe Clochepin, rédacteur.

Here is the spring newsletter in which we discuss poetry and painting as well as the Canadian gardener Gordon Elliott. There is also a presentation of a painting whose restoration was financed by our Association and an article about the Italian painter Guido Reni.

Enjoy your read

Alison Dufour, editor.



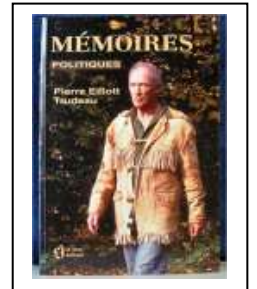


Son nom était Elliott..

Dans la lettre électronique d'automne, nous évoquons la maison La Palette, devenue Le Manoir de l'Église. Après son achat par Henriette Wey, puis la possession de la maison par son amie Marguerite Rolle, la maison fut vendue par la fille de cette dernière, Gabrielle de Broissia en 1923, à Mme A. Scott et M. H.M. Scott, major de l'armée anglaise.

Nous repartons de cette date : le couple fait aussi l'acquisition d'un grand terrain qui descend vers la vallée, et décide d'en faire un jardin. Mme Scott fait appel à plusieurs jardiniers dont le Varengévillais Hubert Langlois et un jardinier canadien, pour créer un jardin, inspiré par Gertrude Jekyll (qui fut à l'œuvre aux Moutiers). Le jardinier canadien se nomme Gordon Elliott. Outre sa qualité professionnelle, il officie dans plusieurs propriétés du village, il est aussi l'oncle de Pierre Elliott Trudeau, qui fut premier ministre du Canada. Ce dernier évoque des vacances dans le village en 1933, dans ses *Mémoires* (parues en 1993).

A noter qu'un autre membre de la famille Trudeau a également séjourné dans le village. Il s'agit de Suzette Trudeau, née le 23 avril 1918 au Canada à Montréal et décédée le 9 février 2008. Elle était la sœur aînée de Pierre et de Charles Trudeau.



Elliott a été engagé par plusieurs propriétaires de l'époque, le couple Scott, le couple Sanz...

Né à Montréal le 12 août 1894, James Gordon Bennet Elliott, commence à exercer une profession de « teneur de livre » (comptable), avant de s'enrôler comme cadet dans le Royal Flying Corps en 1917 (le corps aérien de la British Army). Il obtient son brevet d'officier dans la Royal Air Force un an plus tard. Au début des années 1920, il est toujours au Canada. Il est possible qu'il ait connu la région dieppoise pendant la Première Guerre mondiale.

Et, c'est avec son épouse Antoinette Doré, infirmière de profession, qu'il s'installe en 1925, dans le village. Née à Londres le 1^{er} octobre 1894, celle que l'on surnomme *Nancy*, travaille pour le couple Scott, et s'occupe d'un des enfants, handicapé. Elle connaît bien la région puisque sa famille est originaire de Luneray.

« Longtemps d'ailleurs un architecte paysagiste canadien anglais, Gordon Elliott, régnait sans partage sur les jardins. Il était le propre oncle d'Elliott Trudeau, futur Premier ministre du Canada, que j'ai bien connu dans les années qui ont suivi la guerre. Je me souviens d'un grand gaillard, hirsute, à la barbe fournie, chaussé de sandales de franciscains dont les fous rires étaient incontrôlés. » *Carnets d'un témoin du siècle*, Vincent Brugère-Trélat (notamment ancien directeur de RTL), qui a vécu dans le village avant la Seconde Guerre mondiale.

L'architecte paysagiste a un franc succès localement, même s'il est bien difficile de trouver des traces de ses réalisations, des photos et même une biographie complète sur le Net. Nous reprenons ici des éléments parus dans le livre de Nicolas Burette « Une histoire de Seigneurs », paru en 2017, et qui sont quasiment inédits.

Nous apprenons aussi qu'Elliott ne s'arrêtait pas aux jardins, ce qui est déjà bien, mais avait aussi des interventions remarquées pour l'aménagement des lieux habités. Il a ainsi répondu à des propositions

locales, qui, bien souvent, s'inscrivaient dans une esthétique proche du mouvement Arts & Crafts, fort en vogue à la fin du 19^{ème} siècle, et dont la maison des Moutiers est la référence locale et même nationale, en relation bien sûr avec l'architecte Edwin Lutyens et la paysagiste Gertrude Jekyll.



Gordon Elliott a travaillé dans trois lieux majeurs : le jardin du Manoir de l'Église (inscrit au titre des Monuments Historiques depuis 2008) ; une écurie et un garage transformés en maison d'habitation et la Cour Normande. Ces deux derniers travaux figurent dans la revue *l'Illustration* de mai 1939.



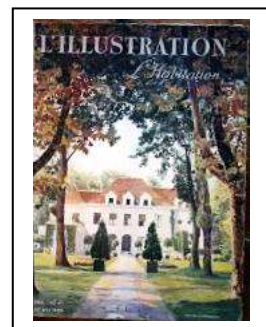
Les propriétaires actuels du Manoir de l'Église, M. et Mme de Bayser, continuent l'œuvre botanique de leurs prédécesseurs, avec l'intervention de la paysagiste Sonja Gauron. Des propriétaires de la Cour Normande ont, pour un temps, fait appel au jardinier paysagiste Pascal Cribier.

Dès 1925, Elliott œuvre pour le couple Scott. La pente (qui descend vers la vauvese des Moutiers) est aménagée au moyen de terrasses successives faites de grès, de silex et de briques, des matériaux tout à fait locaux. La base de données du ministère de la Culture le décrit ainsi : « Dans ce jardin architecturé ... une allée centrale conduit à une pergola de roses, alors que des jardins compartimentés par des murets et des haies se développent de part et d'autre sur des terrasses successives. Ce jardin a été conçu pour être vu depuis la maison, comme lieu de promenade et pour cadrer les vues vers le paysage et la mer... Ce jardin architecturé témoigne d'un art de la villégiature de la Côte d'Albâtre dans les années 1930. »

Pour ce qui concerne l'écurie et le garage, Nicolas Burette nous précise qu'il s'agit probablement du lieu même d'habitation du couple Elliott, Route de l'Église. Le magazine *L'Illustration* (mai 1939) en présente d'ailleurs la réalisation. Le garage a fait place à une pièce de séjour avec une baie vitrée à portes fenêtres.



Le jardin, plus petit que ceux dans lesquels Elliott officie, est composé d'une terrasse avec une allée et des parterres de roses.



A la Cour Normande, rue de l'Aumône, à la demande des propriétaires de l'époque, le couple Sanz, Gordon Elliott développe son travail en extérieur et en intérieur.

C'est lui qui fait combler en partie la mare. Celle-ci devient alors un bassin carré, borde de murets en grès.

Rappelons que la Cour Normande est typique du clos-masure normand. Le centre de la Cour est occupé par un vaste parterre de gazon (comme il est possible de le voir encore sur la photo en haut de la page).

A l'intérieur, Elliott bouleverse la distribution des pièces. Il faut dire que les temps changent et que les influences de l'habitation de la bourgeoisie parisienne arrivent jusqu'à Varengueville.

L'intérieur se dote alors d'un vestibule, du grand salon, d'un petit salon bibliothèque et d'une salle à manger, en plus de la cuisine existante et des chambres. Les artisans locaux sont à pied d'œuvre. Les choix pour les boiseries se rapprochent de l'esthétique Arts & Crafts. L'artisanat, cher à ce mouvement, prend le pas sur la production manufacturée, qui reproduit à l'identique un objet. En plus de la présence d'artisans de la région, les matériaux sont souvent locaux. Portes et meubles sont travaillés avec finesse, jusqu'à l'escalier imaginé par Gordon Elliott et le choix des tissus habillant les fauteuils (colorés et fleuris).

A la beauté des réalisations dans le style Arts & Crafts s'ajoutent la nécessaire modernisation, ou actualisation des commodités : électricité, chauffage central, eau chaude... puis le téléphone. Comme le présente Nicolas Burette, Robert Lebout, professeur d'architecture à l'École nationale des Beaux-Arts, résume en une phrase, le travail effectué : « Tout est parfaitement adapté... La beauté n'est que le dernier mot de l'adaptation. » *L'illustration* parle également « d'une maison bien française sous le signe d'une tradition renouvelée. »

Hélas, ce type de réalisation est souvent réservé à des classes sociales aisées. La beauté a un prix et c'est une des dissonances qu'avait déjà relevé William Morris, lui qui désirait la beauté accessible à toutes et à tous, notamment aux plus démunis.

Gordon Elliott est décédé en 1962.

Merci à M. et Mme de Bayser pour les photos du Manoir de l'Eglise, et à M. et Mme Roger Langlois pour celles du couple Elliott, photos offertes par Gordon et Nancy Elliott à leur départ de Varengueville. Mme Langlois était la femme de chambre du couple Elliott.

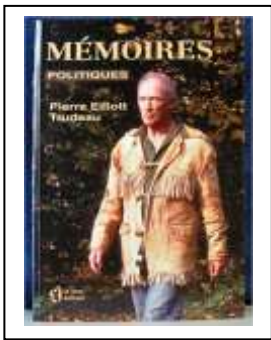


Gordon et Nancy Elliott dans leur jardin à Varengueville.

His name was Elliott



In the autumn newsletter, we mentioned the house called La Palette that is now named “Manoir de l’Eglise”. Built by Henriette Wey, inherited by her friend Marguerite Rolle, the house was sold by Madame Rolle’s to Major and Mrs Scott in 1923. They were Canadians and he was a major in the British Army.



After buying the house, the couple bought a lot of land stretching down to the sea and decided to make a garden. They called on four gardeners, including Hubert Langlois, well-known to many Varengville inhabitants, and a Canadian called Gordon Elliott, to create this garden inspired by Gertrude Jekyll, who had designed the gardens of the Bois des Moutiers. Gordon Elliott was the uncle on his mother’s side of Pierre Elliott Trudeau, Prime Minister of Canada and the latter evoked holidays spent in the village in 1933 in his “Memoirs”, published in 1993.

Another member of the Trudeau family also came to the village- Suzette Trudeau, who was born in Montreal on April 23rd 1918 and died on February 9th 2008. She was the eldest sister of Pierre and Charles Trudeau.

Born in Montreal on August 12th 1894, Gordon Bennet Elliott was a bookkeeper before becoming a cadet in the Royal Flying Corps in 1917. A year later he became an officer in the Royal Air Force. At the beginning of the 1920s he was still in Canada but in 1925, he and his wife came to the village. His wife, Antoinette Doré, nicknamed Nancy, was born in London on October 1st 1894. She was a nurse and worked for the Scotts, looking after their handicapped son. She knew this area well since her family had its roots at Luneray.

Gordon Elliott worked on several properties in Varengville.

« For a long time, an English Canadian landscape gardener ruled over the gardens. He was the uncle of Elliott Trudeau, future Prime Minister of Canada, whom I knew well in the post-war years. I remember a tall chap, rather hairy with a big beard, wearing sandals like those of Franciscan monks, whose great laughs were uncontrollable.” *“Carnets d’un témoin du siècle”* by Vincent Brugère-Trélat (ex-director of Radio Television Luxembourg) who lived in the village before the Second World War.

Elliott was very successful locally although it is difficult to trace his works, photos or even his biography on Internet. The following information comes from Nicolas Burette's book "A history of Lords of the Manor", published in 2017.

We learn that Elliott also worked in houses and not just gardens. He was interested in the Arts and Crafts Movement, much in fashion at the end of the nineteenth century. The Bois des Moutiers is the local and even national example of the work of Edwin Lutyens and Gertrude Jekyll.



We know that Gordon Elliott worked on three local projects: the garden of the "Manoir de l'Eglise" (historical monument since 2008); a stable and garage converted into a house and the "Cour Normande". The last two projects were featured in the magazine « *L'illustration* » in May 1939.



The present owners of the "Manoir de l'Eglise", Mr and Mrs de Bayser, continue the botanical work of their predecessors, helped by the landscape gardener Sonja Gauron. The owners of the "Cour Normande" at one time called on the landscape gardener Pascal Cribier.

From 1925 onwards, Elliott worked for the Scotts. He made a series of terraces down the slope towards the Moutiers valley, with low walls in local materials, sandstone, flint and bricks. A Ministry of Culture publication thus describes the garden "In this designed garden... a central path leads to a rose pergola and on either side gardens, enclosed by walls or hedges, are placed on successive terraces. This garden was designed to be seen from the house as a place for strolling and to frame the views towards the landscape and the sea. It is typical of the art linked to holiday or second homes along the Alabaster Coast in the 1930s"

As far as the conversion of the stable and garage are concerned, Nicolas Burette thinks that this is probably the Elliotts' house in the Route de l'Eglise. As the photo from "*L'illustration*" shows, the garage has been replaced by a living room with a bay and French window. The garden, much smaller than others worked on by Elliott, is made up of a terrace with a path and rose beds.

At the "Cour Normande", rue de l'Aumône, at the request of Mr and Mrs Sanz, Elliott worked on the interior of the house as well as the garden. He partly filled in the existing pond to make it into a square pond, surrounded by low sandstone walls. The "Cour Normande" is typical of a traditional Norman farm with a central courtyard, which Elliott made into a lawn.

Inside the house, Elliott changed the arrangement of the rooms: a hall was created plus a large lounge, a small lounge/library and a dining room as well as the existing kitchen and bedrooms. This was typical of the style of the Parisian bourgeoisie. Local craftsmen were employed as were local materials. The panelling and woodwork were inspired by the Arts and Craft movement. Doors and furniture, as well as the stairs designed

by Elliott, were finely sculpted and the colourful, flowery material used for the soft furnishings was influenced by William Morris.



Elliott also brought up to date the electricity, central heating, hot water system and telephone. Nicolas Burette quotes Robert Lebout, professor of architecture at the National Fine Arts School, who summed up the work done in a sentence "Everything is perfectly adapted and beauty is the final word in this adaptation." "L'illustration" also talks about « a very French house in a renewed tradition." Alas this renovation is often reserved for the well-to-do. Beauty has its price and this was a dissonance William Morris had identified, he who wanted beauty to be accessible to everyone and especially to the poorer classes.

Gordon Elliott died in 1962.

Many thanks to Mr and Mrs de Bayser for photos of the "Manoir de l'Eglise", and to Mr and Mrs Roger Langlois for the photos of the Elliotts, which were given to Mrs Langlois by Gordon and Nancy when they left Varengville. Mrs Langlois was a chambermaid for the Elliotts.



Gordon and Nancy Elliott with Marcelle and Georges Braque, 9th August 1949.

Nous sommes toujours à la recherche de liens historiques et culturels avec Varengville... pour enrichir cette lettre électronique... Ici nous nous déplaçons aussi vers le village voisin de Sainte-Marguerite.

Anselm Kiefer et Paul Celan...

A priori le lien entre ces deux personnes et la Côte d'Albâtre n'est pas évident et pourtant : Paul Celan était à l'honneur d'une exposition au Grand Palais éphémère de Paris avec les tableaux de l'artiste plasticien Anselm Kiefer. A l'entrée de cette exposition monumentale, un tableau attire mon regard : Kiefer a placé le blockhaus de Sainte-Marguerite dans le bas de son tableau *Auf der Klippe*. C'est la naissance de ce texte pour notre lettre électronique printanière, qui entre en résonance avec le Printemps des Poètes. Il se trouve que le philosophe Stéphane Mosès connaissait Paul Celan, et Mosès a résidé dans le village de Varengville, dans une maison située vers le centre non loin du cabinet du docteur Lamétrie. C'est d'ailleurs ce dernier qui nous en avait informé lors de la rédaction du livre *Un village tout en lumière*, dans lequel Mosès est présenté page 75. Stéphane Mosès a traduit Celan et a écrit sur lui.



Brève présentation des trois protagonistes :



Paul Celan (1920-1970) est né en Roumanie. Né Paul Pessach Ancel, il inverse les syllabes de son nom pour son devenir poète. La ville de Cernăuți est aujourd'hui en Ukraine. Celan naît dans une famille juive. Il s'engage à l'adolescence dans un groupe de jeunesse antifasciste, de tendance marxiste. Néanmoins le jeune Celan est plus attiré par deux auteurs libertaires Pierre Kropotkine et Gustav Landauer. En 1938, il est à Paris pour suivre des études de

médecine. Il rentre en Roumanie pour étudier la littérature de langue romane à l'université de Cernăuți. Puis c'est la période sombre de la guerre. Ses parents sont internés dans un camp. Ils vont y mourir tous les deux. Paul est envoyé dans un camp de travail forcé. A la libération, il gagne la ville de Bucarest et commence une carrière de traducteur et d'éditeur. En 1947, il s'installe à Vienne et publie son premier livre *Der Sand aus den Urnen – Les sable des urnes*. Il faut préciser que la famille Celan est germanophone. Il quitte Vienne pour Paris et exerce la fonction de lecteur d'allemand et de traducteur à l'École normale supérieure. Il épouse Gisèle de Lestrangé en 1952. Le couple a un enfant, prénommé Eric. En 1960, Celan reçoit le Prix Georg-Büchner, la plus prestigieuse distinction littéraire allemande. Par la suite, il vit des périodes un peu chaotiques qui lui valent de subir des internements en hôpital psychiatrique.

Nous l'avons compris, l'homme est à jamais bouleversé par la Shoah. Au point de rendre visite, en 1967, au philosophe Martin Heidegger duquel il attend une parole pour les Juifs exterminés par le régime nazi. Heidegger ne dit rien. Paul Celan écrit alors le poème *Todtnauberg*. Cet endroit de la Forêt Noire qui donne son titre au poème, doit être décomposé dans ses syllabes. L'analyse peut donner « Toten-Au » le « pré des morts », et la « montagne » « Berg », être rapprochée du verbe « bergen » qui se réfère ici plutôt à l'action de mettre à l'abri et de préserver que de cacher seulement. La lecture n'exclut pas non plus que la première syllabe « Todt » soit mise en relation avec l'organisation nazie de ce nom dont les parents de Celan ont probablement été les victimes et que la syllabe « -au- » restitue la présence du camp d'extermination d'Auschwitz.

En 1968, Celan intègre le comité de rédaction de la revue *L'Ephémère*. Il y retrouve André du Bouchet, Yves Dupin, Yves Bonnefoy, Michel Leiris et Louis-René des Forêts. Dans la nuit du 19 au 20 octobre 1970, après avoir assuré une série de conférences en Israël, Paul Celan se jette du pont Mirabeau.

Le poète Henri Michaux lui rend hommage dans une « Méditation sur la fin de Paul Celan », poème intitulé « Le jour, les jours, la fin des jours » qui se termine ainsi : « Partir. / De toute façon partir. / Le long couteau du flot de l'eau arrêtera la parole. »

A la fois témoin et victime du nazisme, Celan a résisté pourtant pendant de longues années. « Niemand zeugt für den Zeugen » *Personne ne témoigne pour le témoin*. Contrairement à ce qu'affirmait le philosophe Theodoro Adorno, écrire un poème après Auschwitz n'est pas barbare. De nombreux artistes évoquent à leur manière ces moments horribles de la guerre, à commencer par l'écrivain Primo Lévi, interné au cours de l'année 1944 dans le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Monowitz, le peintre Zoran Music, Simone Weil...



Tableau de Zoran Music, *Nous ne sommes pas les derniers*, T. 8, 1972

Paul Celan est aussi ami avec René Char qui connaît bien le village de Varengueville pour y être venu chez son ami Georges Braque, comme en témoignent des photos de Mariette Lachaud et aussi ce galet.



Celan avait dédié un poème à René Char, poète et résistant : « *Mise à la chaîne - entre l'Or et l'Oubli : la Nuit. Tous deux ont voulu la prendre, tous deux elle laissa faire. Mets là-bas, mets-toi aussi maintenant là ce qui, aux côtés des jours veut poindre : la parole survolée d'étoiles, l'inondée de mers. À chacun la parole. À chacun la parole qui lui a chanté, quand la meute lui est dans le dos, tombée dessus, à chacun la parole qui lui a chanté, et s'est figée. À elle, à la Nuit, la parole survolée d'étoiles, inondée, de mers, à elle la parole de silence, dont le sang ne s'est pas figé quand, la dent vénéneuse, a troué les syllabes. À la nuit la parole de silence. Contre les autres, ceux qui bientôt, qui racolés par les oreilles d'écorcheur, vont gravir aussi le temps et les temps, elle témoigne au bout du compte, au bout du compte quand seules encore sonnent les chaînes, elle témoigne d'elle la nuit, qui gît là entre, l'Or et l'Oubli, leur sœur à tous deux, de toujours. Car où poindrait, dis, le jour, sinon, chez elle qui dans le bassin fluvial, de sa larme montre et remontre aux soleils en plongée la semaille ? »*

Peu de temps avant de se suicider, Celan écrit à sa femme : "Was kann ich Dir schenken ? Hier en Gedicht : Es wird etwas sein, später..." Que puis-je te donner ? Voici en poème : Il y aura quelque chose, plus tard..."

La poésie de Celan n'est pas toujours simple et elle est souvent sombre, comme peut en témoigner le poème : *La fugue de la mort – Todesfuge*, extrait du recueil « *Pavot et mémoire* » publié en 1952. (...) *Schwarze Milch der Frühe wir trinken dich nachts / Lait noir de l'aube nous te buvons la nuit wir trinken dich mittags der Tod ist ein Meister aus Deutschland / nous te buvons à midi la mort est un maître d'Allemagne / wir trinken dich abends und morgens wir trinken und trinken / nous te buvons le soir et le matin nous buvons et buvons der Tod ist ein Meister aus Deutschland sein Auge ist blau / la mort est un maître d'Allemagne son œil est bleu er trifft dich mit bleierner Kugel er trifft dich genau / il te touche d'une balle de plomb il te frappe juste ein Mann wohnt im Haus dein goldenes Haar Margarete / un homme habite dans la maison tes cheveux d'or Marguerite er hetzt seine Rüden auf uns er schenkt uns ein Grab in der Luft / il lance ses grands chiens sur nous il nous offre une tombe dans l'air / er spielt mit den Schlangen und träumet der Tod ist ein Meister aus Deutschland / il joue avec les serpents et rêve la mort est un maître d'Allemagne / dein goldenes Haar Margarete / tes cheveux d'or Marguerite dein aschenes Haar Sulamith / tes cheveux de cendre Sulamith (nom de « la Bien-aimée », de « l'Épouse » chantée par Salomon dans le *Cantique des cantiques* : « Reviens, reviens, ô Sulamite ! / Reviens, reviens, que nous puissions te contempler. » VII, 1).*

Il n'est pas étonnant de retrouver des fleurs dans les tableaux de Kiefer, comme les pavots, d'autant plus que le plasticien s'est beaucoup inspiré de ce poème pour certaines de ses œuvres. Un dialogue par-delà la mort, fraternel, lie à jamais le poète suicidé et le peintre hanté, qui ont en partage l'anéantissement de l'homme au 20^{ème} siècle, en particulier sous le 3^{ème} Reich. Ils ont en commun d'avoir consacré leur vie, leur œuvre, encore en cours pour Anselm Kiefer, à ce passé qui ne passe pas, et d'avoir été hantés par cette horreur-là. Les toiles de Kiefer font écho à la poésie inapaisée du grand poète de langue allemande.

Anselm Kiefer est né le 8 mars 1945 à Donaueschingen. Il étudie tout d'abord le droit, les langues et les littératures romanes, avant de s'orienter vers l'art en fréquentant, à partir de 1966, les académies de Fribourg-en-Brisgau et Karlsruhe. En 1969, il se rend célèbre dans le milieu artistique en se prenant en photo, faisant le salut nazi dans de grandes villes d'Europe. Sa volonté est de réveiller les consciences en affirmant que le nazisme n'est pas mort et que le sujet reste occulté : « Étudiant en droit, j'avais des professeurs brillants et fascistes. À l'école, le sujet était évoqué pendant deux semaines. À la maison, on ne l'évoquait pas ». Il faut dire que son père était officier dans la Wehrmacht. Il est proche pour un temps de Joseph Beuys et participe à des performances avec l'artiste. A la fin des années 1980 Kiefer traverse l'Atlantique. Il est exposé à l'Art Institute of Chicago, au Philadelphia Museum of Art, au Museum of Contemporary Art de Los Angeles et au Museum of Modern Art de New York. Mais c'est en France qu'il va s'établir, à Barjac puis à Croissy-Beaubourg en Seine-et-Marne, où il bénéficie d'un atelier de 35 000 m² « afin d'y exercer mon activité artistique et d'y entreposer mes œuvres monumentales ». En 2010, il est chargé de l'enseignement de la chaire de « création artistique » du Collège de France.



La même année, à l'occasion de l'entrée au Panthéon de Maurice Genevoix et de l'hommage à Ceux de 14, le 11 novembre 2020, M. Emmanuel Macron, Président de la République, a ordonné une commande publique à l'artiste plasticien Anselm Kiefer et au compositeur Pascal Dusapin. Les œuvres réalisées dans le cadre de cette commande intègrent, de manière pérenne, le parcours de visite du Panthéon.

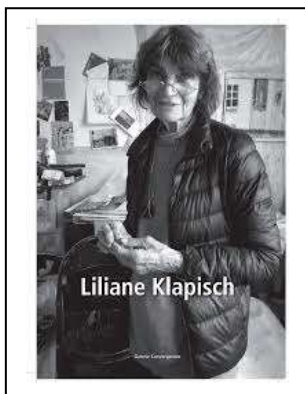
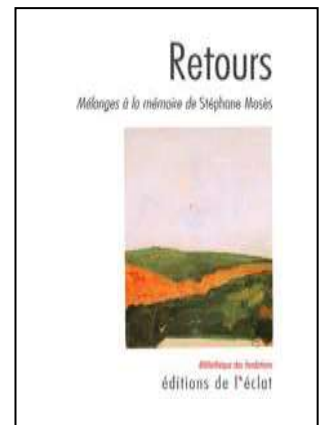
Cette exposition, comme celles déjà présentées, notamment au Centre Pompidou, sur ces deux artistes résume bien une maxime d'un autre personnage illustre, sur lequel Stéphane Mosès a aussi écrit, à savoir Walter Benjamin : « Es ist niemals ein Dokument der Kultur, ohne zugleich ein solches der Barbarei zu sein - Il n'est pas un témoignage de culture qui ne soit en même temps un témoignage de barbarie. » (1940.) Benjamin, philosophe et historien de l'art est mort à Port-Bou le 26 septembre 1940.

Stéphane Mosès (1931-2007) est un philosophe et traducteur, germaniste. S'il naît à Berlin, il passe son enfance au Maroc, à Casablanca où sa famille s'exile pour échapper aux nazis. Il passe son baccalauréat au lycée Lyautey. Il sera agrégé d'allemand à l'École Normale supérieure puis maître assistant à la Sorbonne et à Paris Nanterre. En 1969, il s'installe en Israël et devient professeur de littérature allemande et de littérature comparée à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Il traduit et écrit sur plusieurs penseurs et écrivains : Paul Celan, Franz Kafka, les philosophes Emmanuel Levinas et Franz Rosenzweig, l'historien Gershom Scholem... Mosès rejoint le psychologue allemand Hans Bender pour son approche de la poésie : "Des poèmes ce sont aussi des présents, des présents destinés aux attentifs. Des présents porteurs de destin."

Une rencontre a été organisée en mars 2010 au Collège des Bernardins à Paris par Danielle Cohen-Levinas et Marc de Launey sur le thème : *Enjeux de culture, Journée d'hommage à Stéphane Mosès*. De Launey, dans *Un retour au judaïsme*, écrivait : " Pour moi, l'espoir se trouve dans la découverte de l'inespéré. Je crois profondément que des étincelles d'espoir sont encore enfouies dans le passé, au-delà de la répétition de vérités immuables, qui bloquent nécessairement le questionnement."

Stéphane Mosès et son épouse Liliane Klapisch ont séjourné dans le village à plusieurs reprises. Mosès nous ramène aussi à deux philosophes que nous connaissons à Varengeville et à Sainte-Marguerite.

Le premier est Jean Greisch, qui réside dans une maison au centre du village. En 2008, il participe à l'édition des *Mélanges à la mémoire de Stéphane Mosès*, qui regroupe des textes et des hommages. La couverture de l'ouvrage est un tableau de Liliane Klapisch : *Port-bou*. Jean Greisch rédige le texte "Distance aimante" dans la première partie nommée Berlin. Les deux autres parties sont Paris et Jérusalem.



Le second est Frédéric Worms qui croise la route de Stéphane Mosès lors d'un colloque, dont les textes ont été rassemblés par lui-même et Marc Crépon, sous le titre : *Derrida, la tradition de la philosophie* (Galilée 2008).



Anselm Kiefer and Paul Celan...



At first glance the connection between these two people and the Alabaster Coast seems unclear and yet..... Paul Celan was honoured by an exhibition at the "pop-up" Grand Palais in Paris along with paintings by Anselm Kiefer. At the entrance to this monumental exhibition, a painting caught my eye: Kiefer had placed the bunker at Sainte Marguerite at the bottom of his painting "Auf der Klippe". That was the starting point for this text which also echoes the "Poets' Spring festival". It just happens that the philosopher Stéphane Mosès knew Paul Celan and Mosès lived in a house in the centre of Varengeville not far from Dr Lametrie's surgery. It was in fact the doctor who told me this when I was writing the book "Un village tout en lumière", in which Mosès is featured on page 75. Stéphane Mosès has translated Celan and written about him.



Brief presentation of the three personalities:



Paul Celan (1920-1970) was born in Rumania. His real name was Paul Pessach Ancel but he changed the syllables of his surname when he became a poet. His native town, Cernauti, is now in Ukraine. Celan was born into a Jewish family and when he was a teenager, he joined an antifascist movement with Marxist tendencies. Nevertheless, he was more attracted to two libertarian authors, Pierre Kropotkine and Gustav Landauer. In 1938 he was in Paris to study medicine but he then returned to Rumania to study Rumanian literature at Cernauti University. The dark days of the war followed; his parents were interned in a camp where both died, Paul was sent to a forced labour camp. At the end of the war, he went to Bucarest and began a career as a translator and editor. In 1947 he went to Vienna and published his first book *“Der Sand den Urnen”* (The sand of the urns). The Celan family was in fact German-speaking. He left Vienna for Paris where he worked as German language assistant and translator at the “Ecole Normale Supérieure” (teacher training college). He married Gisèle de Lestrangé in 1952 and the couple had a son, Eric. In 1960 Celan received the Georg-Buchner Prize, the most prestigious German literary award. The years that followed were rather chaotic and Celan spent some time in psychiatric hospitals.

It is evident that Celan had been greatly affected by the Shoah. In 1967, he visited the philosopher Martin Heidegger, hoping to hear him regret the Nazis’ extermination of the Jews but Heidegger said nothing. Paul Celan then wrote his poem *Todtnauberg*, a place in the Black Forest, the syllables of which can be analysed: “Toten-Au” is “the meadow of the dead” and “Berg” “the mountain”. The latter can be linked to the verb « bergen » which here means “to shelter and keep safe” rather than simply “to hide”. The first syllable “Todt” can also be linked to the Nazi organisation of which Celan’s parents had probably been the victims and the “au” could be a reference to Auschwitz.

In 1968 Celan joined the editorial committee of the magazine *“L’Ephémère”*, where he met up with André du Bouchet, Yves Dupin, Yves Bonnefoy, Michel Leiris and Louis-René des Forêts. On the night of the 19th-20th October 1970, having given a series of talks in Israel, Celan threw himself off the Mirabeau bridge in Paris.

The poet Henri Michaux paid homage to him in “Meditations on the death of Paul Celan”, a poem entitled “The day, the days, the end of days” which finishes thus “Leave. / In any case leave. /The long knife of the water’s current will halt speech.”

As a witness and victim of Nazism, Celan had resisted for many years. “Niemand zeugt für den Zeugen” – “No-one bears witness for the witness.” Contrary to what the philosopher Theodoro Adorno wrote, it is not barbaric to write a poem after Auschwitz. Many artists have evoked, each in their own way, those terrible moments of the war, starting with Primo Levi, imprisoned in the death camp Auschwitz-Monowitz in 1944 and including the painter Zoran Music, Simone Veil



Zoran Music We are not the last. T. 8, 1972

Paul Celan was also a friend of René Char, who knew Varengeville well, having come here often to visit his friend Georges Braque. This is proved by this photo by Mariette Lachaud and this pebble.



Celan had dedicated a poem to René Char, poet and resistance fighter: *“Put on a chain- between Gold and Forgetfulness: Night. Both wanted to take her (the night), she let both of them do it. Place her over there, go over there now too, that which wants to dawn beside the days: speech flown over by stars, flooded by seas. To each his words. To each the words he wished, when the hordes are at his back, falling on him, to each the words he wished and were rooted in him. For her, for the Night, the words flown over by stars, flooded by seas, for her the words of silence, whose blood did not congeal when the poisonous tooth pierced the syllables. For the night the words of silence. Against the others, those who soon, who solicited by the ears of the oppressor, will also rise through time and times, she bears witness all things considered, all things considered when once again only chains will rattle, she bears witness, she the night, who lies there between Gold and Forgetfulness, sister of both, for ever. For where would day dawn, if not in night, who in the river basin, shows again and again to the setting suns the seed in her tears?”*

A short time before he committed suicide, Celan wrote to his wife: *“Was kann ich Dir schenken? Hier en gedicht: Es wird etwas sein, später ... “What can I give you? Here in poetry: there will be something, later...”*

Celan’s poetry is not always simple and is often sombre as the following poem *“Todesfuge”*. *“The running away of death”* from his poetry collection *“Poppy and memory”*, published in 1952.

*(...) Schwarze Milch der Frühe wir trinken dich nachts / Black milk of daybreak, we drink you at night
wir trinken dich mittags der Tod ist ein Meister aus Deutschland / we drink you at midday death is a master of Germany
/ wir trinken dich abends und morgens wir trinken und trinken /we drink you in the evening and in the morning we drink
and drink/ der Tod ist ein Meister aus Deutschland sein Auge ist blau / death is a master of Germany, his eye is blue / er
trifft dich mit bleierner Kugel er trifft dich genau / he touches you with a lead bullet, he hits his target
ein Mann wohnt im Haus dein goldenes Haar Margarete / a man lives in the house your golden hair Margaret/
er hetzt seine Rüden auf uns er schenkt uns ein Grab in der Luft /he sends his huge dogs to attack us he gives us a tomb
in the air / er spielt mit den Schlangen und träumet der Tod ist ein Meister aus Deutschland / he plays with snakes and
dreams death is a master of Germany/ dein goldenes Haar Margarete / your golden hair Margaret/ dein aschenes Haar
Sulamith / your ashen hair Sulamith (the name of the “beloved” of “the wife” sung by Solomon in the “Song of Songs”
“Return , return o Sulamith! Return, return that we may contemplate you. » VII,1)*

It isn’t surprising to find flowers like poppies in Kiefer’s paintings, especially since he was greatly inspired by this poem for some of his works. A brotherly dialogue beyond death linking forever the suicidal poet and the haunted painter, who had shared the destruction of mankind in the twentieth century, particularly under the Third Reich. Both had dedicated their lives, their works (an ongoing situation for Anselm Kiefer) to this never-ending past and both were haunted by its horrors. The paintings by Kiefer echo the unquiet poetry of the great German-speaking poet.

Anselm Kiefer was born on March 8th 1945 at Donaueschingen. First of all, he studied law and Romance languages and literature before turning to art from 1966 onwards. He attended art schools in Freiburg im Breisgau and Karlsruhe. In 1969 he became famous in artistic circles by taking photos of himself in major European cities giving a Nazi salute. His aim was to stir people’s consciences by showing that Nazism is not dead and that the subject remains hidden: *“When a law student, I had some professors who were brilliant and Fascist. At school the subject was dealt with in two weeks. At home it was never mentioned.”* It has to be said that his father was an officer in the Wehrmacht! For a time, Kiefer was close to the artist Joseph Beuys and took part in performances with him. At the end of the 1980s, Kiefer crossed the Atlantic. His works were shown at the Chicago Art Institute, the Philadelphia Museum of Art, the Museum of Contemporary Art in Los Angeles and the Museum of Modern Art in New York. However, it is in France that Kiefer settled, firstly in Barjac and then at Croissy-Beaubourg in Seine and Marne where he had a 35,000-square-metre studio *“in order to carry out my artistic activities and store my monumental works”*. In 2010 he became Professor of *“artistic creation”* at the College of France

The same year, when Maurice Genevoix entered the Pantheon (the monument where national heroes are commemorated) and there was a national homage to the soldiers of the Great War on November 11th 2020, Emmanuel

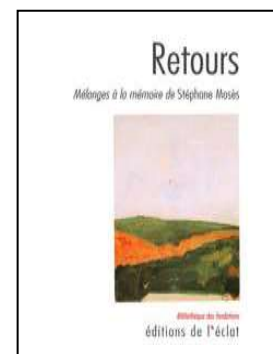
Macron, President of France, ordered an artistic work by Kiefer as well as music by Pascal Dusapin. These works now form a permanent part of the Pantheon visitor route.

This exhibition of the two artists, like those already presented, particularly at the Pompidou Centre, sum up very well a quotation from another famous person, Walter Benjamin, about whom Stéphane Mosès has also written. “Es ist niemals ein Dokument der Kultur, ohne zugleich ein solches der Barbarei zu sein- There is no expression of culture which isn't at the same time an expression of barbarity.” (1940) Benjamin, philosopher and art historian, died at Port Bou on September 26th 1940.

Stéphane Mosès (1937-2007) was a philosopher and German translator. Although born in Berlin, he spent his childhood in Casablanca, Morocco, where his family had fled from the Nazis. He passed his baccalaureate at the Lycée Lyautey and obtained his “agrégation” (highest teaching diploma in a competitive exam)) in German at the “Ecole Normale Supérieure” (teacher training college) before becoming lecturer at the universities of the Sorbonne and Paris Nanterre. In 1969 he settled in Israel where he became Professor of German Literature and Comparative Literature at the Hebrew University of Jerusalem. He translated and wrote about several thinkers and writers: Paul Celan, Franz Kafka, the philosophers Emmanuel Levinas and Franz Rosenzweig, the historian Gershom Scholem amongst others. Mosès joined the German psychologist Hans Bender in his approach to poetry: “Poems are also presents, presents destined to those who are attentive. Presents, bearers of fate.”

In March 2010, a meeting was held at the College des Bernardins in Paris, organised by Danielle Cohen-Levinas and Marc de Launey on the subject “The challenges of culture, Day of Homage to Stéphane Mosès”. Mosès wrote in “*Return to Judaism*” “In my opinion, hope exists in the discovery of that which was un hoped-for. I deeply believe that sparks of hope are hidden in the past, beyond the repetition of immutable truths that necessarily block any questioning.”

Stéphane Mosès and his wife, Liliane Klapisch, stayed several times in Varengueville and it is through him that we return to two philosophers in Varengueville and Sainte-Marguerite.



The first is Jean Greisch, who lives in a house in the centre of the village. In 2008 he contributed to the book “*Mixtures in memory of Stéphane Mosès*” which brought together texts and homages. The cover of the book is a painting by Liliane Klapisch: “*Port Bou* “. Jean Greisch wrote the text “*Loving distance*” in the first section, named Berlin. The two other sections are Paris and Jerusalem.

The second is Frédéric Worms who crossed the path of Stéphane Mosès during a symposium where the texts were collected by Worms and Marc Crépon under the title: “*Derrida, the tradition of philosophy*” (Galilee 2008)

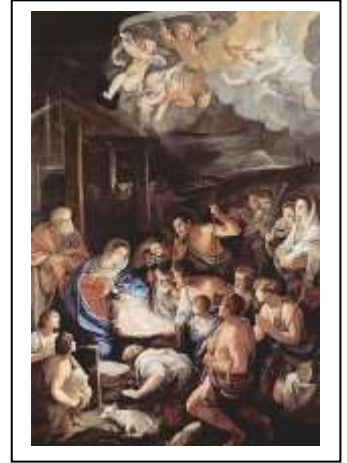


la page en images et un texte...



Le tableau, anonyme, représentant la nativité a été replacé dans l'église. Il est « comme neuf ». Il est, a priori, inspiré du tableau *La Nativité* de Guido Reni. Alors en bref...

Guido Reni dit Le Guide est né à Bologne le 4 novembre 1575. Peintre et graveur italien de la période baroque, il termine *La Nativité* en 1642. S'il est inspiré par le style maniériste d'un Michel-Ange, il est aussi influencé par le Caravage. Il étudie pour un temps à l'Accademia degli Incamminati.



Il se rend ensuite à Rome pour étudier les œuvres de Raphaël ainsi que les sculptures antiques. Il va devenir l'un des premiers peintres du pontificat du pape Paul V entre 1607 et 1614. Ce dernier lui confie la décoration de deux salles du palais du Vatican, la Salle des Noces Aldobrandines et la Salle des Dames.

Reni revient ensuite à Bologne, dirige un grand atelier et reçoit des commandes importantes de clientèle ecclésiastique et privée. Il reçoit aussi de nombreuses commandes de retables de toute l'Europe, comme une *Immaculée Conception* pour Séville (aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art de New York) ou une *Annonciation* pour la reine de France, Marie de Médicis (aujourd'hui au musée du Louvre à Paris), *Le Baptême du Christ* (1622-1623), maintenant au Musée d'Histoire de l'Art de Vienne... Reni peint aussi le *Massacre des Innocents* qui sera remarqué par Nicolas Poussin et aussi Pablo Picasso, notamment pour son *Guernica*.



La dernière production comprend l'*Adoration des bergers* de Naples et de Londres, le *Saint Sébastien* de Londres et de Bologne, la *Flagellation du Christ* à Bologne, le *Suicide de Cléopâtre* et la *Jeune fille à la couronne*, tous deux aux musées du Capitole et un *Saint Pierre* dans une collection privée.

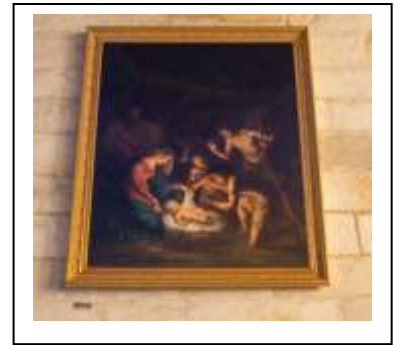
Guido Reni meurt à Bologne le 18 août, à l'âge de 67 ans. Le corps est exposé habillé en capucin et enterré dans la chapelle du Rosaire de la basilique San Domenico de Bologne.

Guido reni



The anonymous painting, representing the Nativity, has been returned to the church, almost as good as new. Apparently it is a nineteenth-century copy of a Guido Reni painting "The Nativity".

Guido Reni, known as **The Guide** was born in Bologna on November 4th 1575. This Italian painter and engraver of the Baroque period, finished *“The Nativity”* in 1642. Inspired by the Mannerist style of Michelangelo, he was also influenced by Caravaggio. He studied for a while at the *“Accademia degli Incamminati”* (one of the oldest art schools in Italy)



He later went to Rome to study the works of Raphaël as well as ancient sculptures. He became one of the most important painters during the pontificate of Paul V between 1607 and 1614. Pope Paul commissioned Guido Reni to decorate two rooms of the Vatican Palace, the Aldobrandini Wedding Room and the Room of the Ladies.

Reni then returned to Bologna to direct an important studio and received many commissions from the church and from private individuals. He also had many orders from all over Europe for altarpieces, for example *“The Immaculate Conception”* in Seville (now in New York’s Metropolitan Museum of Art) and *“The Annunciation”* for the Queen of France, Marie de Medicis (now in the Louvre in Paris), *“The Baptism of Christ”* (1622-23), now in the Vienna Museum of Art History..

Reni also painted *“The Massacre of the Innocents”* which influenced Nicolas Poussin and also Pablo Picasso , notably for *“Guernica”*



His last paintings include *«The Adoration of the Shepherds»* (Naples and London), *“St Sebastian”* (London and Bologna), *“The Flagellation of Christ”* (Bologna), *“Cleopatra’s Suicide”* and *“The young girl with a crown”* (both in the Capitol Museums) and a *“St Peter”* in a private collection.

Guido Reni died in Bologna on August 18th at the age of 67. His body was laid out in the habits of a Capuchin monk, before being buried in the Rosary Chapel in Saint Dominic’s Basilica in Bologna.



Le massacre des innocents / The massacre of the innocents

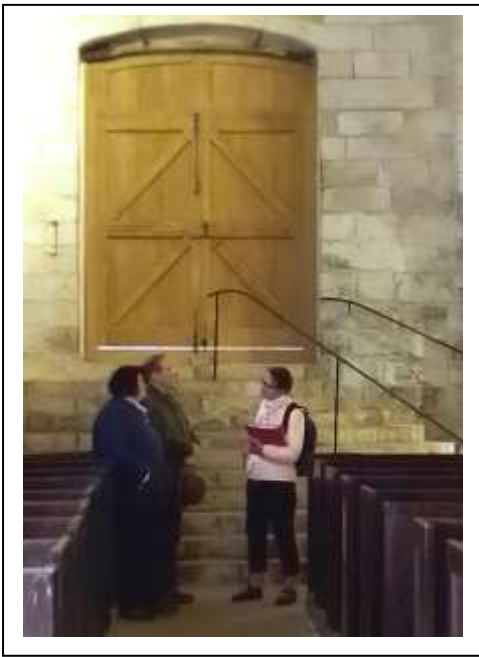
reprise des visites guidées

Le groupe de bénévoles a repris le chemin de l'église St-Valery, du cimetière marin et de la chapelle St-Dominique, pour assurer les visites comme chaque année :

le vendredi et le dimanche

de 14h30 à 17h30

N'hésitez pas à
en parler
autour de
vous...



Our group has begun its guided visits to the St Valery Church again – we are present on Friday and Sunday afternoons from 2.30pm to 5.30pm. We look forward to meeting you!

En plus des visites guidées de l'église St-Valery, du cimetière marin et de la chapelle St-Dominique, l'Association des Amis de l'Eglise, vous propose trois balades culturelles au cours de cet été 2022 : les dimanches 19 juin, 24 juillet 14 août. Renseignements et réservations : animbenev@gmail.com

In addition to the guided visits to the St Valery Church, the clifftop graveyard and St Dominic's Chapel, the Association des Amis de l'Eglise proposes three cultural walks during this summer on Sundays **June 19th - July 24th - August 14th**

reservation : animbenev@gmail.com

Deux photos prises par un visiteur, créateur du site « photos du marais audomarois ».

Two photos taken by a visitor, creator of a site “Audomarois Marsh photos”.



Association des Amis de l'église de Varengueville. Conception : groupe de bénévoles Varenguevillais du cimetière marin, de l'église St-Valery et de la chapelle St-Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Jean-Pierre David, Alison Dufour, Hubert Van Elslande, Foucauld Leurent, Michèle Gand, Pierre Garin, Philippe Monart, Catherine Segard, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour. Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : animbenev@gmail.com

Site : <http://www.amiseglisevarengueville.com/>